

plorable erreur suivant les autres ; ce sont les désolations des habitués de l'Alcazar qui pleurent sur ses ruines prochaines et les cris de joie des moralistes qui pensent que , l'Alcazar détruit , on ne dansera plus. Qu'on se rassure, cependant , au milieu de toutes ces tempêtes , le sang n'a pas encore coulé.

— Un coin moins sombre de l'horizon nous montre fêtes d'ici, fêtes de là, concerts pour la *Fanfare*, concerts pour les *Jeunes libérés*, concerts pour les artistes, concerts pour élever l'esprit des classes ouvrières, concerts simplement pour obtenir ou étendre la réputation des exécutants ; cours publics d'économie politique au d'autre chose, conférences sur mille sujets, même sur le canal de Suez, leçons des Facultés, séances publiques de la *Société d'Education*, avec cent cinq mémoires à juger ; idem de l'Académie Impériale, foule partout, même à l'Exposition où on continue à se grouper devant les toiles de MM. Bellet-Dupoizat, Comte, Reinier, Guy, Cinicr, Maisiat, Chabal-Dussurgey, Carey, Perrachon, tous Lyonnais ce qui montre que le goût des arts n'est pas près de s'éteindre dans notre ville.

Non, le goût des arts n'est pas près à s'éteindre, car ce sont des Lyonnais qui ont sculpté les si belles Caryatides qui ornent la maison n° 38 de la rue de l'Impératrice; rêvé et créé la chaire si remarquable de l'église Saint-Polycarpe, fondu les cloches d'ont notre vieille église de Saint-Paul vient de s'enrichir ; peint les vitraux de la plupart de nos basiliques ; ce sont des Lyonnais qu'on appelle au loin pour bâtir des monuments civils ou religieux, églises ou châteaux, mairies ou préfectures, c'est un Lyonnais qui vient d'exécuter, d'après les ordres de Monseigneur de Valence, le beau buste qui orne le tombeau de Mgr Chatrousse, son prédécesseur.

Autre preuve d'amour des arts, la ville a, dit-on, acheté le *Serment du jeune duc de Guise*, de M. Comte et le *Tableau de fleurs* de M. Maisiat, deux toiles destinées à notre Galerie des peintres lyonnais.

— On lit dans l'*Echo de Fourvières* :

« — Les dames de Genève ont offert à Mgr Mermillod une crosse que le vénérable prélat a portée pour la première fois dans son église de Notre-Dame, dimanche dernier, aux offices de la grande fête de Saint François de Sales.

Nous avons admiré ce chef-d'œuvre d'orfèvrerie achevé dans le court délai qui s'est écoulé depuis l'élévation à l'épiscopat de l'éloquent prêtre genevois.

M. Armand-Caillat, l'excellent artiste lyonnais auquel nous devons déjà un grand nombre des plus beaux vases sacrés de nos églises, s'est surpassé lui-même dans la conception et dans l'exécution de cette nouvelle œuvre.

Le bâton en vermeil, sur lequel court un ornement damassé, est divisé par des nœuds d'une simplicité du meilleur goût. Des dragons ailés, fièrement posés, se cramponnent à la hampe. La volute s'échappe d'un nœud enrichi par des cornalines, des onyx et des turquoises, au-dessous duquel, sur un anneau d'émail blanc, se lit la devise de l'évêque d'Hébron : VERITAS ET MISERICORDIA.

— La cloche donnée par M. le chanoine Cattet, ancien curé de Saint-Paul, à cette église, et fondue par M. Morel, pèse environ 1,700 kilogrammes. Des juges compétents la considèrent comme le problème résolu du plus beau son obtenu avec le moins de métal possible ; elle rend les sons